

JEUDI-SAINT

église Notre-Dame, le 29 mars 2018

Frères et Sœurs bien-aimés,

Le Saint Triduum commence par cette Messe de l'Institution de l'Eucharistie et du sacerdoce. Elle nous plonge tout de suite dans le mystère de la Passion du Seigneur, livré pour le salut du monde. En chaque Messe, « *la mort du Seigneur est annoncée jusqu'à ce qu'Il vienne* ». Ainsi se déploie sous nos yeux, en chacune de nos Eucharisties, l'événement du Calvaire afin que se répande dans les cœurs de partout et de tout temps les grâces suaves de la Rédemption. Ce qui a été acquis une fois pour toutes par le Seigneur Jésus en sa mort, que nous célébrerons demain, demande à se diffuser par les sacrements et principalement par la Sainte Messe, qui en est la « *source et le sommet* » (Lumen Gentium 11).

Mais comment la Passion du Christ peut-elle être source du salut par la rémission des péchés pour tous les hommes du monde entier et de tous les siècles ? Pour répondre, il faut sans doute revenir en arrière, aux sacrifices de l'Ancien Temple de Jérusalem. Le sanctuaire était scindé en deux : le Saint qui comportait l'autel de l'encens, le chandelier à sept branches et la table des pains de propitiation, et le Saint des Saints, vide – avec l'Arche d'Alliance à l'origine, disparue au temps de Jésus -. Ces deux tentes, appelées ainsi en souvenir de leur forme primitive au désert de l'Exode, donnaient l'une dans l'autre, séparées par un rideau. Dans le Saint, les prêtres allaient et venaient. Dans le Saint des Saints, seul le grand prêtre, une fois par an (Yom Kippur) entrait pour offrir le sang, symboliquement chargé des péchés du peuple, supposé obtenir le pardon de Dieu. Après ce descriptif, l'épître aux Hébreux ajoute : « *L'Esprit Saint montre ainsi que le chemin du sanctuaire n'a pas encore été manifesté tant que la première tente reste debout. C'est là une préfiguration pour le temps présent : les dons et les sacrifices qui sont offerts ne sont pas capables de mener à la perfection dans sa conscience celui qui célèbre le culte* » (He 9, 8-9). L'imperfection des sacrifices anciens appelait un sacrifice plus parfait et définitif, comme le dit encore l'épître aux Hébreux : « *Le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création* » (He 9, 11). Qu'est-ce donc que cette tente par laquelle le Christ est venu pour offrir le sacrifice qui plaise vraiment à Dieu et acheter le salut pour tous les hommes ? Le Cardinal Albert Vanhoye, grand spécialiste de cette épître, nous éclaire : « *La résurrection a mis à la disposition de Jésus une "tente plus grande et plus parfaite", qui, n'étant pas fabriquée, donne sur le sanctuaire non fabriqué, c'est-à-dire met réellement l'homme en présence de Dieu* » (Le don du Christ, Bayard, Paris, 2005, p. 132). Autrement dit, le Verbe de Dieu, en son corps, s'immole Lui-même comme victime parfaite et, par

sa résurrection en son corps glorieux, tente non fabriquée par les hommes, entre dans le sanctuaire de la divinité, le véritable Saint des Saints dont le Temple de la terre n'était que la figure, pour s'y tenir en permanence et y intercéder pour toujours en vue de la Rédemption des péchés.

On voit bien ainsi comment les sacrifices purement extérieurs ne pouvaient pas suffire à la rémission des péchés. Le culte matériel du Temple est remplacé par un culte spirituel. D'autre part, le péché des sacrificateurs empêchait d'offrir une oblation pure au Seigneur. Dans le mystère de sa Passion, Jésus offre à Dieu ce qu'il y a de plus parfait. Son corps assume la matérialité des sacrifices de l'Ancienne Loi. Il l'a pris dans le sein très pur de la Vierge Marie au jour de l'Annonciation, afin d'emprunter nos chemins d'homme pour que le sacrifice rédempteur soit proportionné à notre condition de créature charnelle. Mais ce sacrifice matériel de son corps est recevable par le Père parce qu'Il offre, comme Grand Prêtre, une oblation parfaitement sainte et pure. Saint Irénée de Lyon résume cette pensée admirablement : *« Ce ne sont donc pas les sacrifices qui sanctifient l'homme, car Dieu n'a pas besoin de sacrifices ; mais ce sont les dispositions de celui qui offre, qui sanctifient le sacrifice, si elles sont pures : elles contraignent Dieu à l'accepter comme d'un ami »* (Adversus Hæreses, IV, 18, 4).

Chers frères et sœurs, ceci en dit long sur les dispositions intérieures que nous devrions avoir pour nous présenter devant le Seigneur à chaque fois que nous participons au Saint-Sacrifice. Dans la Sainte Messe, nous sommes mis en présence de ce sacrifice définitif de Jésus, déjà introduit dans le Saint des Saints, dont le rideau déchiré, après la Passion du Seigneur, ouvre à tous la possibilité d'y entrer. Jésus s'y tient, ressuscité, homme Grand Prêtre dans le Saint des Saints de la Trinité. Il nous y invite en se donnant à nous en nourriture sainte, comme une anticipation de ce que nous sommes appelés à vivre dans l'éternité qui nous attend. Comment pouvons-nous y prétendre ? Par la sainteté reçue de Lui dans sa Passion et par le baptême. La nouvelle tente n'est pas que le corps glorieux du Seigneur. C'est aussi le nôtre puisque Il nous donne de participer à son salut. *« Cette nouvelle tente n'est rien d'autre que la re-création, dans le Christ de la nature humaine. De ce fait, elle est ouverte à tous les croyants »* (Cardinal Albert Vanhoye, *Le don du Christ*, Bayard, Paris, 2005, p. 132). Dans la Sainte Eucharistie, nous recevons la grâce du Golgotha qui répand le sang sauveur du Seigneur en tous les lieux les plus reculés du monde, en toutes les strates mouvementées de l'histoire des hommes. En outre, nous possédons déjà les arrhes de la vie éternelle car nous sommes faits participants de cette Rédemption qui nous touche, nous rejoint, nous saisit, non seulement en nos âmes mais aussi en nos corps, appelés au même salut, à la même grâce, à la même joie. *« Nos corps qui sont nourris par cette eucharistie, après avoir été couchés dans la terre et s'y être dissous, ressusciteront en leur temps, lorsque le Verbe de Dieu les gratifiera de la résurrection "pour la gloire de Dieu le Père" : car il procurera l'immortalité à ce qui est mortel et*

gratifiera d'incorruptibilité ce qui est corruptible, parce que la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse » (Saint Irénée de Lyon, *Adversus Hæreses*, V, 2, 3).

Jésus s'est fait le serviteur de tous et le montre par son geste magnifique du lavement des pieds, geste réservé aux esclaves. Ce geste prendra tout son sens le lendemain, alors qu'Il donnera volontairement sa vie pour ses Apôtres et tous les hommes. Si Lui-même s'est offert librement à la Croix, combien plus, nous qui sommes ses disciples, devons-nous nous offrir en oblation pure, en union avec Lui. Nous avons été libérés de nos péchés. Nous ne sommes plus sous le joug de la Loi, condamnés à offrir des sacrifices symboliques, et finalement vains, comme ceux de l'Ancienne Alliance. Ils ne faisaient qu'annoncer un sacrifice plus pur, auquel nous sommes invités à nous associer, non seulement en vivant intensément ces jours saints qui se présentent, mais tous les jours de notre vie comme l'oblation pure d'hommes configurés à Celui qui est la victime parfaite et le seul Grand Prêtre digne de ce nom. « *Ce n'est plus par des esclaves, mais par des hommes libres, qu'est faite l'offrande* » (Saint Irénée de Lyon, *Adversus Hæreses*, IV, 18, 2).

En cette nuit sainte de la Cène du Seigneur, implorons Notre-Dame du sacerdoce pour qu'Elle nous obtienne des vocations de prêtres saints, pénétrés du mystère de la Sainte Eucharistie, offerts en sacrifice avec l'unique Grand Prêtre, et qu'ainsi la Messe transfigure l'Église et le monde comme le feu de l'Amour de Dieu embrasant toutes les âmes de bonne volonté. A cette source vivifiante de la vie divine répandue dans les âmes, allons puiser abondamment et saintement : « *Fortifie ton cœur quand tu reçois ce pain comme pain spirituel, et réjouis le visage de ton âme. Puisse-tu, ce visage, le garder dans la nudité d'une conscience pure, et contemplant ainsi comme dans un miroir la gloire du Seigneur, progresser de gloire en gloire dans le Christ Jésus notre Seigneur, à qui soient honneur, puissance et gloire dans les siècles des siècles* » (Saint Cyrille de Jérusalem, *XXII^o Catéchèse* (ou *IV^o Catéchèse mystagogique*), 9, in *Les Catéchèses*, Migne, Paris, 2015, p. 336). Ainsi-soit-il !